

PAYSAGES DE MACEDOINE

Rene-Claude Bondoux\*

Resume

L'auteur de cet article expose les resultats d'une etude menee par un groupe de chercheurs (Ecole Pratique des Hautes Etudes a Paris) sur l'histoire des paysages de Macedoine, de la fin du Moyen-Age a nos jours. Cette recherche, met les bases d'une etude de la societe paysanne et de l'economie agraire de la region. Les resultats obtenus a partir de la recherche sur le terrain ont ete completes par un grand nombre de temoignages de voyageurs qui ont parcouru la region depuis le XVIe siecle.

Abstract

This article presents the results of a study carried out by a group of researchers (Ecole Pratique des Hautes Etudes a Paris) regarding the history of landscapes of Macedonia from the last decades of the Middle-Age to the present. The research discussed in the context of this article paves the way toward the study of the peasant society and the agrarian economy of the region. The results of this research have been based on data obtained through field study and have been completed with the collection of a large number of testimonies of individuals who travelled throughout the region since the beginning of the 16th century.

L'édition des archives des monastères du mont Athos se poursuit à un rythme régulier: le Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance (au Collège de France, à Paris) vient de publier les actes de Diocheiariou, et la première partie des actes d'Iviron est pratiquement sous presse. Les pièces conservées dans les bibliothèques des monastères (actes de donation et d'achat, registres d'imposition etc.)représentent une source de premier ordre pour l'étude de la société paysanne et de l'économie agraire en Chalcidique et en Macédoine à partir du X<sup>è</sup>me siècle. Les actes sont souvent rédigés avec une telle précision que l'historien voit, à la lecture, se dessiner sous ses yeux un paysage dont les caractéristiques servent à délimiter les domaines appartenant aux monastères: lits de torrents, haies, talus, arbres isolés, lisières des forêts, friches, routes, ravins, étendues cultivées, parcelles de vigne représentent autant de points de repère que les notaires et les géomètres du fisc enregistrent et décrivent minutieusement lorsqu'ils rédigent le «periorismos» (la délimitation). des terres acquises. Le possessions des monastères de l'Athos se situent principalement en Chalcidique, dans la vallée du Strymon et sur le pourtour du Pangée. Grande

\*Agrégé de l'Université  
docteur de 3eme cycle, Paris

est donc pour l'historien la tentation de retrouver aujourd'hui sur le terrain les traces de ces repères si précis. Ce sont les similitudes et les différences constatées, dans un premier temps, entre le paysage actuel et ce qui transparait, dans les actes, du paysage médiéval, qui ont conduit un groupe de chercheurs sous la direction de Jacques LEFOR (Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes, à Paris) à jeter les bases d'une histoire des paysages en Macédoine orientale de la fin du Moyen-Âge à nos jours.

Une telle entreprise exigeait une connaissance très exacte du paysage actuel et surtout des conditions physiques de son évolution. Bernard GEYER, géographe spécialiste des paysages de rives de la Méditerranée, a mené à terme cette étude grâce à deux missions sur le terrain (en 1981 et 1982) et à des compositions colorées fournies par le satellite Landsat 2. Le premier chapitre de cet ouvrage comble donc une lacune importante puis-qu'aucune étude géographique détaillée n'avait jusqu'à ce jour été consacrée à la région s'étendant de la vallée de l'Axios au bassin de Drama. A la description géomorphologique des nombreux massifs et dépressions qui la composent s'ajoute une étude climatique utilisant les observations thermiques et pluviométriques enregistrées, selon les cas, pendant la première ou la deuxième moitié de ce siècle. Mais c'est surtout son étude originale des sols et de la végétation qui retiendra l'attention de l'historien car l'évolution du paysage, c'est-à-dire l'extension et la répartition des cultures, des pâtures et de la forêt, dépend beaucoup, dans les zones particulièrement fragiles, de la capacité des espèces végétales à se reconstituer -- après intervention de l'homme -- en fonction du relief, de la nature des sols et des conditions climatiques. De fait il ne reste guère de traces de la végétation originelle, dans son état antérieur à l'installation massive de l'homme: quelques bois de chênes blancs et de hêtres trouvent encore les conditions favorables pour résister à l'expansion d'espèces très représentatives d'une végétation dégradée, ou en voie de dégradation, comme le chêne-kermès. L'intervention de l'homme a été décisive dans cette évolution: en détruisant des forêts dans les régions où les conditions climatiques rendaient déjà fragile le couvert végétal, il a fortement contribué à créer ces espaces dénudés qui caractérisent le paysage de Macédoine orientale dans les zones de collines et au piémont des massifs; la couverture forestière dense qui couronne les massifs ne devant sa relative stabilité qu'aux conditions d'altitude... et au recul récent de l'élevage des caprins.

Mais comment reconnaître dans les paysages actuels les aspects qui datent vraisemblablement du Moyen-Âge ou ceux au contraire qui sont apparus à une date plus récente? Pour mesurer la nature et le rythme des transformations qui ont affecté le paysage depuis la fin du Moyen-Âge, on ne pouvait se contenter d'une description -- aussi exacte fût elle -- de l'état et des conditions d'existence du paysage actuel. Cinq autres chercheurs

(Paul BELLIER, Rene-Claude BONDOUX, Jean-Claude CHEYNET, Jean-Pierre GRELOIS et Vassiliki KRAVARI) ont eu l'idée de faire appel aux témoignages de voyageurs de toutes nationalités qui ont parcouru ou simplement traversé une partie ou l'autre de cette région depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi ceux-ci, beaucoup, nourris de culture classique, n'aspiraient qu'à identifier des sites antiques, à relever des inscriptions, à trouver ou acheter d'anciennes monnaies, mais il n'en est aucun chez qui on ne trouve telle ou telle observation révélatrice d'un état du paysage. L'un note le plaisir qu'il éprouve à se reposer d'une longue chevauchée sous un bouquet d'arbres... aujourd'hui disparu. Tel autre, décrivant avec lyrisme la vue panoramique qu'il découvre en descendant du mont Chortiatès vers les lacs de Lagkadas et Bolbè, signale comme un point de repère près de Lagkadas un bois circulaire "de deux lieues de circonférence" ...dont nous apprenons ainsi l'existence au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le même voyageur, suivant la côte du golfe d'Orphano depuis le défilé de Rentina jusqu'à l'embouchure du Strymon, déclare parcourir une côte sablonneuse et nue... qu'un autre voyageur, quelques années plus tôt avait décrite comme plantée de hauts arbres. Autant de différences, même minimes, qui font vivre devant nos yeux un paysage reflétant les traces d'une pression démographique de plus en plus forte. Ces voyageurs sont nombreux: français, anglais, allemands, serbes, turcs, bulgares, russes... et grecs<sup>1</sup>. Animés de curiosités variées, nationaliste serbe, fonctionnaire turc, botaniste allemand, officier anglais, consul français etc., ils ont le mérite de fournir également de nombreux chiffres de population, fort utiles tant que les recensements fiscaux ottomans ne seront pas consultables sous une forme accessible<sup>2</sup>. Nous nous devons d'accorder une place particulière à Nikolaos Schinas<sup>3</sup>: colonel du génie de l'armée grecque, il recut l'appui du gouvernement grec pour parcourir, déguisé, le territoire ottoman de Macédoine dans les années 1880. Il a littéralement quadrillé le pays, décrivant minutieusement les routes et les chemins, mentionnant les ponts et les points d'eau, précisant la nature du terrain et, souvent, de la végétation, mesurant les distances, estimant le nombre des habitants, signalant leur religion, comptant les écoles, les magasins, les tavernes, les postes de garde. Nombre de ses observations se retrouveront dans le manuel distribué par le War Office aux officiers de l'armée anglaise en poste sur le front de Macédoine en 1916!

Ce n'est que pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les voyageurs sont suffisamment nombreux pour qu'on puisse comparer avec fruit leurs témoignages sur l'ensemble de la région. Les informations qu'ils fournissent permettent de tracer une carte de l'habitat vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On y trouve, localisés le plus exactement possible, tous les lieux habités cités par les voyageurs (bourgs, villages, machalades, métoques, çiftlik et habitats temporaires), soit près de 700 localités dont un nombre non négligeable a aujourd'hui disparu. On s'aperçoit que la densité y est forte et que la population est en expansion dans toutes les

agglomérations jusqu'aux guerres balkaniques. Sans doute cette région n'a-t-elle pas encore fait son plein de population à cette époque puisqu'elle sera capable d'accueillir, après 1923, des centaines de milliers de réfugiés d'Asie Mineure; mais elle a assurément connu alors son peuplement le plus couvrant. Les versants des massifs et les hautes collines supportaient de nombreux villages qui, une fois abandonnés par leur habitants -- généralement turcs, ont décliné très rapidement. Citons le cas de Phlamouri, village de montagne à 12 km au Nord-Nord-Ouest de Sochos, qui a compté jusqu'à 1600 habitants vers 1890 et qui a aujourd'hui totalement disparu. Une telle occupation des sols permet de comprendre que la forêt a régressé de façon notable au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. L'extension des cultures s'est faite au détriment des quelques lambeaux de forêt subsistant à basse altitude (en Chalcidique occidentale par exemple) et de la couverture forestière des versants, entamée par les défrichages et par le pâturage intense des caprins. Ces quelques observations doivent, bien entendu, être modulées en fonction des conditions locales, mais ce n'est pas ici le lieu de reproduire les études détaillées que nous avons faites en posant nos pas dans les traces des voyageurs d'antan.

Qu'il suffise de dire que l'analyse d'une si grande masse de documents ne peut conduire à des conclusions précises que lorsqu'on dispose pour un même lieu de descriptions détaillées et remarquables par leurs discordances ou leurs concordances -- d'autant plus intéressantes lorsque les archives médiévales du mont Athos peuvent également être mises à contribution. Une vingtaine d'études de cas permettent ainsi à Bernard GEYER, dans le troisième et dernier chapitre, de préciser son "esquisse pour une histoire des paysages macédoniens depuis l'an mil". Il propose à titre d'hypothèse, une vue d'ensemble sur l'évolution des paysages depuis le Néolithique, d'après les indices (palynologiques, géomorphologiques et archéologiques) qui ont pu être rassemblés. L'influence de l'homme se fait sentir sur les paysages dès le V<sup>e</sup> millénaire avant J-C, comme le suggèrent les diagrammes palynologiques (étude des pollens extraits du sol par carottage) établis par T.A. Wijmstra à Philippos et N. Athanasiadis à Litochoro<sup>4</sup> (site de plaine à 70 km au Sud-Sud-Ouest de Thessalonique); mais la répartition des sites néolithiques suggère une occupation très lâche. La première phase notable de dégradation et de recul de la forêt semble liée, dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J-C à la colonisation grecque puis au développement des cités. Les mêmes études palynologiques renforcent l'idée d'une récession démographique entre les III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de notre ère se traduisant par un recul des indicateurs de culture et une progression importante des arbres. Après une phase de stabilisation jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la couverture forestière recule à nouveau du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, en relation avec un nouvel essor démographique, interrompu par la grande peste de 1347. Sans doute la forêt a-t-elle ensuite bénéficié du refroidissement

progressif du climat du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle mais l'accroissement démographique sensible dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a de nouveau enclenché le processus de dégradation qui n'a fait que s'accroître jusqu'à la fin de la guerre civile. Ce n'est que très récemment, avec l'exode rural, que la pression humaine sur les milieux végétaux dégradés s'est amoindrie en raison surtout de la forte diminution des troupeaux et de la quasi disparition des charbonniers. Ce sont principalement les bas des versants des massifs qui ont pu garder les traces des formes successives d'occupation. Les paysages ont en revanche peu changé dans les plaines (avant les grands travaux d'assainissement de l'entre deux guerres), au sommet des versants et sur les hautes terres.

Cette étude est suivie d'un long appendice documentaire constitué de notices rassemblant, pour chaque lieu habité signalé par les voyageurs, les références, les divers noms utilisés (slaves, turcs, grecs ou autres), les éléments de localisation, les chiffres de population et la plupart des choses vues par les voyageurs sur place et aux alentours. En nous en tenant exclusivement aux témoignages des voyageurs nous ne pouvons, bien entendu, prétendre fournir une liste exhaustive des habitats de cette vaste région qui correspond à la partie du nome de Thessalonique située à l'Est du Gallikos, au nome de Chalcidique et au nome de Serrès augmenté de l'éparchie du Pangée. Toutefois la comparaison avec les cartes de l'époque montre que très peu d'agglomérations -- et pour la plupart très petites -- ont échappé à l'oeil de tous ces voyageurs cumulés.

Ainsi le lecteur, déployant la grande carte hors texte au 1/200,000 peut-il d'un même coup d'oeil examiner la distribution, la nature et l'importance de l'habitat vers 1900, étudier son rapport avec la répartition des paysages actuels et repérer (d'après des symboles appropriés) les concordances et les discordances qui se dégagent des témoignages des voyageurs. Notre souhait le plus vif est d'inciter de nouveaux voyageurs à porter sur les beaux paysages de Macedoine et de Chalcidique un regard aussi attentif que leurs devanciers qui, il est vrai, prenaient plus que nous le temps de les contempler lorsqu'ils parcouraient les chemins à pied, à cheval, ou à dos de mulet.

## NOTES

1. List chronologique (par date de publication) des voyageurs les plus utiles pour notre étude:

P. Belon (1517-1565), Hadjdi Khalifa (1608-1657), Evliya Celebi (1611-1684), P. Lucas (1664-1737), E.M. Cousinéry (1747-1833), L.A.F. Beaujour (1765-1836), E.D. Clarke (1769-1822), W.M. Leake (1777-1860), D. Urquhart (1805-1877), A.

Boue (1794-1881), H.A.R. Grisebach (1814-1879), P. Uspenskij (1804-1885), A. Viquesnel (1800-1867), B.M. Nicolaidy (1821-? après 1883), N.B. Chrysanthidès (floruit 1869), N.G. Philippidès (1845 - après 1891), N.Th. Schinas (1844-1912), S. Gopčević (1855-1926?), V.I. K'ňčov (1862-1902), G.F. Abbot (fin XIXè - début XXè), A. Struck (1877-1911), J. Cvijić (1865-1927), V.A. Karamanov (2è moitié XIXè - 1ère moitié XXè), Ch. Avezou (1887 -1915), L. Schultze Jena (1872-1955).

2. L'article de B. Dêmêtriadès Φορολογικές κατηγορίες των χωριών της Θεσσαλονίκης, **Makedonika**, 20, 1980, pp.375-462, représente un premier pas en ce sens. Nous avons également utilisé les données du premier (1913) et du second (1920) recensements grecs dans cette région.
3. N. Schinas, Οδοιπορικαὶ Σημειώσεις Μακεδονίας, Ηπείρου, νέας οροθετικής γραμμής και Θεσσαλίας, Athenes, 3 vol., 1886-1887.
4. N. Athanasiadis, **Zur Postglazialen Vegetationsentwicklung von Litochoro Katerinis und Pertouli Trikalon (Griechenland)**, Bâle, 1975. T.A. Wijmstra, Palynology of the first 30 meters of a 120 meter deep section of Northern Greece, **Acta Botanica Neerland.** 18, 19 pp.511-528.